

tion me rendait insupportable la société de mes pareils ; je n'avais d'autre distraction que de longues promenades dans les champs et sur les bords de la mer ; au bout d'un mois de cette vie, j'avais fini par chiosir pour but ordinaire de mes courses isolées de chaque jour, au cimetière...

—Oh ! mon Dieu !...

—Ce cimetière était situé sur une éminence, à une lieue environ de la ville ; de là on découvrait une grande étendue de mer, et j'aimais à interroger le lointain, l'horizon, sur les voiles et sur les tempêtes qu'on voyait venir. J'y allais régulièrement tous les soirs, à la chute du jour. J'avais lié connaissance avec le fossoyeur, et il m'avait expliqué la monographie du lieu. Je savais impertubablement où étaient enterrés monsieur et madame tels..

—Il a toujours eu des idées comme cela !... c'est très réjouissant !

—Un jour j'arrivai à mon cimetière, et je fus étonné de trouver vingt terrassiers en train de le bouleverser.

—Qu'y a-t-il donc ?—dis-je au fossoyeur.—

—La prescription est acquise à un bon nombre de fosses, me répondit-il ;—nous les déblayons pour faire place aux nouveaux venus.. Allons, m'écriai-je, il est dit qu'à moins d'être riche pour payer à perpétuité les six pieds de terre qu'il nous faut, l'homme ne peut pas pourrir en paix.

Tout à coup, en piétinant au milieu de la terre fraîchement remuée, j'aperçus un crâne jeté à l'écart dans un coin du cimetière bouleversé, Quelques cheveux l'ombrageaient encore.. Cette vue me fit horreur ! pourtant, mu par un instinct indéfinissable, je me baissai et je ramassai le crâne pour le regarder. J'étais dominé par un de ces mouvements de curiosité qui sont plus forts que l'effroi ou la frayeur... Je n'avais jamais examiné de crâne, je pris celui-ci ; mais qu'elle ne fut pas ma stupéfaction, lorsque mes regards saisirent, parmi les rares cheveux qui ombrageaient encore le crâne souillé de terre, l'extrémité d'un instrument de fer, en partie rouillé, et enfoncé dans cette tête jetée sous mes pas comme la preuve ignorée d'un crime !

—Ah !—fit le gros Paul, en regardant le carafon au rhum, qui montrait le lit de sa base à sec.

—Le fossoyeur était occupé à retourner la terre je l'appelai.

—Quelle était cette fosse ?—lui dis-je, en lui indiquant celle dont avait été extraite la terre au milieu de laquelle j'avais aperçu le crâne.

—C'est celle de M. le baron de Chausey, j'ai fouillé son endroit ce matin, la prescription

est acquise ; il y a plus de dix ans qu'il a été enterré.

—Savez-vous de quelle maladie il est mort ?—repris-je.

—D'une apoplexie foudroyante.. en une nuit ! C'est une mort qui a causé une bien grande douleur à son épouse !... pendant plus d'un an elle n'a pas manqué un seul jour de venir sangloter ici... ; que de messes elle a fait dire !... Maintenant elle est remariée.

—Remariée !—m'écriai-je,—et avec qui ?

En attendant la réponse du fossoyeur, je sentis un horrible frisson parcourir tout mon corps. Ayant rarement séjourné à Granville depuis mon âge de raison, j'ignorais la plupart des noms d'une société placée dans une région de fortune avec laquelle ma pauvre famille n'avait aucun rapport.

—Mariée avec un jeune homme qu'elle avait jadis aimé !—répondit le fossoyeur ;—c'est une longue histoire que des domestiques m'ont racontée.. Aujourd'hui la dame est très heureuse !

Je ne pus en écouter davantage. Je m'enfuis avec le crâne que je craignais de laisser livré aux investigations du gardien des tombeaux.

—Eh ! eh !—s'écria le fossoyeur, en me voyant courir ; vous emportez mon crâne !... c'est vingt sous !

Je jetai sur la terre tout ce que j'avais de monnaie sur moi, et je pris la route de la ville.

Le ciel veut-il me montrer que la victime peut sortir de la tombe pour accuser, et que le crime ne reste jamais impuni !—me dis-je en regagnant la ville.

—C'est un mélodrame de M- Guilbert de Pixérécourt !—dit Paul.

Rentré chez mon père, je m'enfermai dans ma petite chambre et je parvins à extraire du crâne du baron de Chausey la longue lame d'un couteau, étroite et effilée comme la langue d'une vipère. Elle n'avait pas fléchi dans son horrible route, et je la trouvai droite et aiguë comme un stylet calabrais. Le manche avait été brisé à l'orifice de la mortelle blessure que le fer avait causée.

Que faire de ce couteau ? pensai-je ;—je ne suis pas procureur du roi, et je n'ai nulle mission de venger la société, ou de poursuivre les coupables, comme ces anges qu'on voit armés de torches ardentes, dans l'œuvre de Milton, et dans le jugement dernier de la chapelle Sixtine. Que m'importait, au fond, ce crime ignoré ? Je me mis à regretter amèrement ce que j'avais découvert et ce qui en avait été la conséquence ; en effet, pourquoi avoir ramassé ce crâne, pourquoi en avoir extrait ce couteau ?.. mais un